VENTURINI Patrice. *L'envie d'apprendre les sciences : motivations, attitudes, rapport aux savoirs scientifiques*

Paris : Éd. Fabert, 2007. – 270 p.

Cora Cohen-Azria

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2082>

DOI : 10.4000/rfp.2082

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 177-179

ISBN : 978-2-7342-1136-5

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Cora Cohen-Azria, « VENTURINI Patrice. *L'envie d'apprendre les sciences : motivations, attitudes, rapport aux savoirs scientifiques* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 164 | juillet-septembre 2008, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.2082>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© tous droits réservés

VENTURINI Patrice. *L'envie d'apprendre les sciences : motivations, attitudes, rapport aux savoirs scientifiques*

Paris : Éd. Fabert, 2007. – 270 p.

Cora Cohen-Azria

RÉFÉRENCE

VENTURINI Patrice. *L'envie d'apprendre les sciences : motivations, attitudes, rapport aux savoirs scientifiques*. Paris : Éd. Fabert, 2007. – 270 p.

- 1 « L'envie d'apprendre les sciences » commence par un constat : « les études scientifiques n'attirent plus les jeunes ! », et cette situation est loin d'être une spécificité française. Dans les pays concernés, après le temps du constat vient celui de la préoccupation ou d'une double inquiétude : d'une part, du point de vue de la formation professionnelle, comment va s'opérer la relève des cadres scientifiques et techniques sur le point de partir à la retraite ? Et d'autre part, concernant la société de façon plus large, qu'en est-il de la culture scientifique et technique des citoyens aujourd'hui ?
- 2 De cette conjoncture découlent de nombreuses questions, supports de recherches : des questions sur les pratiques scolaires existantes et à mettre en œuvre pour permettre aux étudiants de choisir les filières scientifiques et de les mener à bout ; des questions sur le regard et l'intérêt que portent les jeunes sur les sciences et, en particulier, sur les sciences scolaires ou encore des questions sur les processus et les phénomènes qui facilitent ou entravent l'engagement dans des filières scientifiques. Pour trouver les travaux de recherche liés à ces problématiques, il faut investir différents champs au sein des sciences humaines. C'est le choix qu'a fait Patrice Venturini pour construire son ouvrage. Ainsi, l'auteur va recenser des travaux de psychologues, de scientifiques questionnant l'enseignement de leurs disciplines, de didacticiens ou encore de

sociologues. Au sein de ces disciplines, à chaque fois, divers ancrages théoriques sont explorés. Un tel projet ne peut se concevoir sans un premier temps de juxtaposition des nombreuses recherches présentées dans leurs contextes précis. Ceci engendre une composition intéressante de ce livre de Patrice Venturini. En effet, les chapitres, adossés à ces champs de recherches différents, peuvent être lus de manière autonome et en empruntant des scénarios de lecture variés. L'auteur accompagne en effet ses lecteurs à l'aide d'une construction originale, puisque chaque chapitre s'ouvre sur une partie présentant ses contenus spécifiques (dans ce chapitre on trouve ...) et se conclue par une reprise synthétique des éléments choisis par l'auteur (l'essentiel, résumé). Cette structure facilite certes la lecture de l'ouvrage, mais permet également de voir se construire le fil que l'auteur tisse entre les champs de recherche différents, les concepts mis au travail et les questions spécifiques qui y sont à chaque fois posées. Ainsi, ces écritures synthétiques préfigurent la partie conclusive sur laquelle je reviendrai plus loin.

- 3 La première partie est titrée « la motivation à apprendre les sciences » mais est davantage consacrée à la motivation à apprendre en général, compte tenu du peu de travaux existant en sciences. Cette partie a pour but de comprendre certains mécanismes du comportement humain. L'auteur s'inscrit dans une approche socio-cognitive de la motivation. De ce fait, c'est de la motivation déconnectée des découpages disciplinaires ou associée à des disciplines variées dont il est question dans un premier temps. Les contenus de savoirs ne sont pas centraux dans les travaux recensés. Différentes théories et approches, pouvant fonder des modèles contrastés, sont présentées à l'aide de travaux internationaux. Patrice Venturini rassemble en effet ici des recherches réalisées en Australie, aux États-Unis, en Corée du Sud, au Canada, au Brésil, en Israël, ou encore en Écosse. L'approche théorique définie implique, dans tous les cas, un choix spécifique des indicateurs et des déterminants permettant de circonscrire la notion de motivation. Ceux-ci sont ici finement décrits. Ces travaux, menés dans des cadres scolaires, certes différents et concernant des disciplines très variées, relèvent souvent de recherches ayant pour objectif de proposer des stratégies pédagogiques motivantes. Elles sont tournées vers l'action et permettent, de ce fait, de lister les pratiques les plus efficaces. Même si, comme l'écrit l'auteur, « l'éclatement conceptuel qui caractérise les travaux sur la motivation conduit à des résultats dans le domaine de l'éducation qui sont plus complémentaires que comparables », il établit des mises en parallèle pour construire une réflexion générale.
- 4 La partie consacrée aux sciences n'est pas liée à des travaux en psychologie cognitive, mais est le fait de « chercheurs en éducation scientifique ». Cette appellation est choisie en référence à l'appellation anglo-saxonne. Celle-ci se différencie des courants didactiques francophones construits sur les spécificités des contenus de savoirs disciplinaires. Néanmoins, peu de travaux existent sur cette question, à la différence des travaux sur les attitudes envers les sciences. En effet, dans le chapitre qui y est consacré, de nombreuses recherches réalisées dans différents pays (s'ajoutant à la liste précédente des travaux d'Angleterre, d'Irlande du nord, ...) sont présentées. Une posture critique est ici adoptée par l'auteur et ce, pour différentes raisons. Tout d'abord, parce que les notions de « sciences » ou « d'attitudes » restent parfois implicites dans ces recherches, ou que les références théoriques sont peu construites, ce qui entraîne des choix méthodologiques discutables et ici discutés. Patrice Venturini relève, entre autres, que l'apprentissage des sciences est considéré par certains chercheurs en éducation scientifique comme n'importe quel autre objet social. Cet a

priori est important à préciser pour recontextualiser les recherches. Les résultats présentés sont pour certains très consensuels, mais l'auteur incite à la vigilance, compte tenu de la variété des méthodologies, des publics concernés, des contextes éducatifs, des disciplines en jeu... Néanmoins, malgré les garde-fous que l'auteur s'attache à construire, il dégage des méthodologies exclusivement quantitatives, quelques éléments de conclusion récurrents concernant l'attitude envers les sciences. Celle-ci ne serait pas « très bonne », et décline au fur et à mesure de la scolarité et davantage chez les filles que chez les garçons. Évidemment les conclusions donnent à réfléchir, mais sont à manipuler avec beaucoup de précautions compte tenu des critiques formulées à différents niveaux (théoriques ou méthodologiques) mais également de l'extrême difficulté à travailler dans la comparaison de recherches hétérogènes.

- 5 Le dernier chapitre traite des rapports aux savoirs. L'auteur fait un tour d'horizon des différentes approches théoriques pour choisir de s'inscrire dans l'approche socio-anthropologique du rapport au savoir proposée par Charlot, Bautier et Rochex. Il présente les méthodologies construites dans ces recherches (« rapports aux savoirs scientifiques ») et dans celles réalisées en didactique des sciences (« rapports à des savoirs scientifiques particuliers » ici en sciences de la vie et de la terre et en sciences physiques). Il est intéressant de trouver réunies des recherches récentes en didactique des sciences et de pouvoir, d'une part, mettre en discussion leurs résultats et d'autre part, les faire « dialoguer » avec les recherches menées hors du champ des didactiques. Cette partie amène l'auteur à dégager le fait que le rapport aux savoirs « présente un intérêt certain pour décrire et comprendre la mobilisation des élèves vis-à-vis des apprentissages scientifiques ». Cette formulation oriente et précise de façon très spécifique ses questions de départ, puisqu'il s'agit ici d'une mobilisation du sujet dans un contexte disciplinaire particulier.
- 6 C'est dans sa dernière partie que Patrice Venturini dévoile le travail le plus original de son ouvrage. En effet, il va, des parties jusque là juxtaposées, tirer le fil rouge qui lui permet de mettre en perspective les trois approches présentées. Il le réalise en travaillant sur les pans théoriques des recherches, mais aussi sur celui des méthodologies et en synthétisant les résultats. Ainsi, par sa lecture des différents axes de recherche, il donne sa vision de ce qu'il pose comme une complémentarité et de leurs possibles points de rencontre. Cette construction aboutit à des conclusions générales pensées pour l'action.
- 7 Cet ouvrage a le mérite indéniable de rassembler de nombreuses recherches internationales sur une thématique très vaste. Le titre : « l'envie d'apprendre les sciences » prend son sens dans les trois axes présents dans le sous-titre : motivation, attitudes, rapport aux savoirs scientifiques. Cependant, est-ce à la croisée de ces concepts que naît l'envie ? Un autre apport important à souligner concernant cet ouvrage est la mise en perspective de nombreux champs de recherche autour de questions « sœurs ». Choisir cette perspective c'est nécessairement abandonner la tentation d'une forme d'exhaustivité. Ainsi, dans la partie consacrée aux recherches en didactique, seuls les travaux utilisant le concept de « rapport à... » sont convoqués. Cette riche réflexion donne envie maintenant de faire dialoguer ces recherches avec d'autres recherches didactiques, mettant en œuvre des concepts tels que celui de *conscience disciplinaire* (Reuter, 2007)¹ ou de *clarté cognitive* (Downing et Fijalkow, 1984)².

Ce nouveau dialogue poursuivrait celui présenté dans le livre, tout en s'inscrivant dans un champ plus restreint où le didactique donnerait à penser selon ses spécificités.

NOTES

1. Reuter Yves (Éd), 2007, *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, Bruxelles, De Boeck. Le concept a été défini dès 2003, l'article au sein de cet ouvrage en reprenant les éléments.
 2. Downing John, Fijalkow Jacques, 1984, *Lire et raisonner*, Toulouse, Privat.
-

AUTEURS

CORA COHEN-AZRIA

THEODILE-CIREL EA 4354